

— Pour remercier Dieu et la sainte Vierge, sa grande protectrice, de lui avoir fait accomplir la vingt-deuxième année de son pontificat, Léon XIII a envoyé hier une grande corbeille de fleurs, tirées du jardin du Vatican à la *Madonna della Salute*.

— Les pèlerinages qui se succèdent à Rome sont une source de grande édification. Les processions sont défendues dans les rues, mais les fidèles, marchant en groupes nombreux, se réunissent devant les portes de chaque basilique. Quand ils sont arrivés, ils y entrent avec la croix en tête, entendent un discours et assistent, soit à la messe, soit à la bénédiction du Saint-Sacrement, soit à un autre exercice pieux. La visite accomplie, ils se dirigent vers une autre basilique. Durant la marche, ils récitent le plus souvent leur chapelet — les prêtres disent leur bréviaire ou d'autres prières et leur maintien remplit d'édification les bons en même temps qu'il suscite les haines des mauvais.

— Pour essayer de contrebalancer l'effet de ces prières, la jeunesse des écoles a imaginé de réunir à Rome un grand congrès universel de la libre pensée. Bien entendu, les étudiants seuls en font les frais ; leur but est de faire parler d'eux et de se livrer à des démonstrations plus ou moins inoffensives, dont l'Eglise est surtout un prétexte. De là, des disputes avec les agents de la force publique qui veulent leur faire respecter les lois de la viabilité, des protestations, des discours, et des banquets. La jeunesse et le carnaval sont en tout cela de grands mobiles ; mais il faut dire aussi que l'anticléricisme de cette jeunesse couvre une autre pensée. Ces étudiants comptent parmi eux de nombreux républicains, et les manifestations anticléricales dégénèrent facilement en manifestations antimonarchiques.

— Le gouvernement aurait bien laissé insulter l'Eglise. Lui qui, M. Nicotara étant ministre de l'intérieur, avait organisé l'émeute qui devait jeter dans le Tibre le corps vénéré du grand pontife Pie IX, qui avait permis en 1892 une chasse effrénée aux pèlerins français, parce que l'un d'eux avait écrit sur le registre placé au Panthéon devant la tombe de Victor Emmanuel, *Vive le pape roi*, ce gouvernement aurait vu sans trop de peine une opposition aux fêtes jubilaires. Mais la monarchie se trouvait compromise. C'est par la libre pensée que l'on commence et par la république que l'on finit. Aussi le gouvernement défend les manifestations dans la rue, et a mis son veto à

une grande
devaient fai
du dominic

Cette stat
Bruno la têt
cept de l'art
ser le pense
de cette atti
tête penché
pénitent et

— Enfin
celle des me
les prêtres et
demande for
et l'archevêq
tout prêtre o
passible d'un
l'amende. Or
plus parler co
imprescriptib
enfants ; il n
des lois qui b
famille, la con
cidé à faire to
de France au
tolérable. Sair
En France, le
Dieu et en pè
gré tout, ils s'
comme aux pr